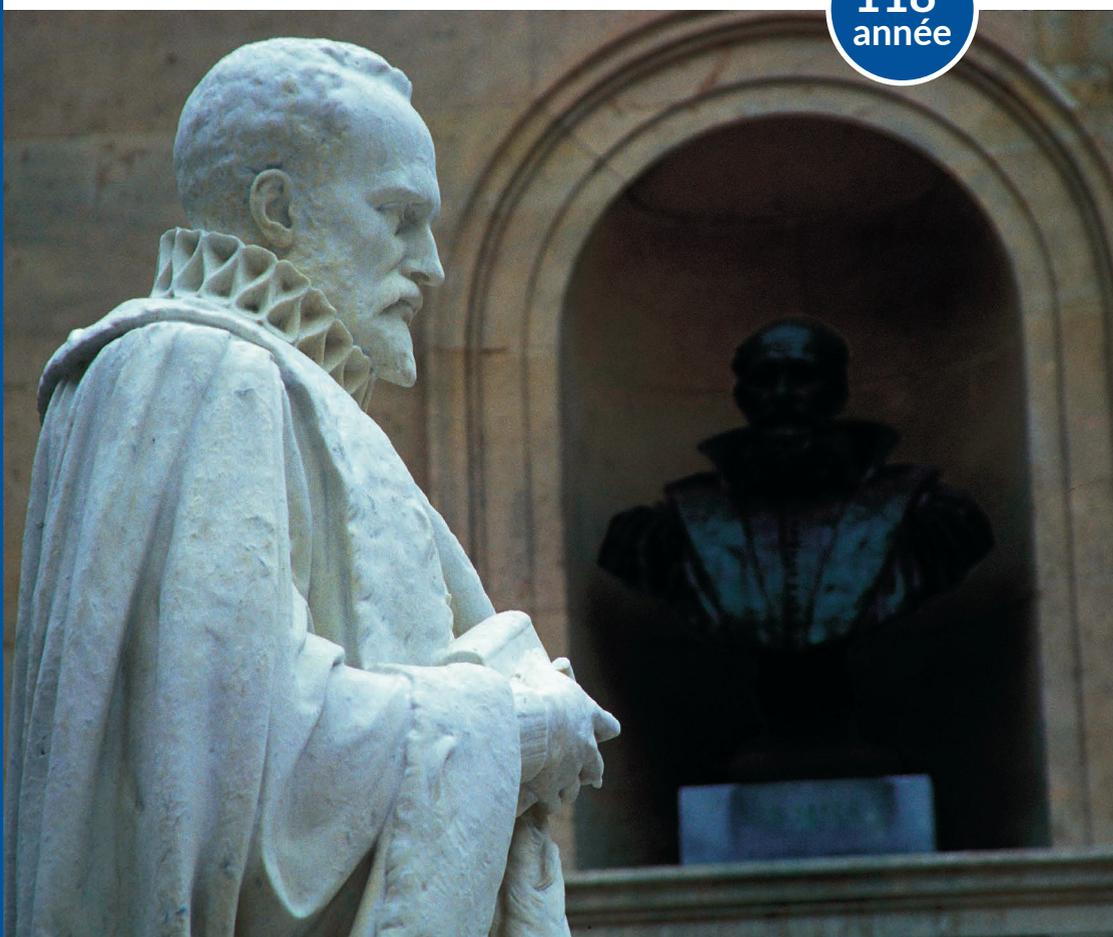


ANNUAIRE du **COLLÈGE DE FRANCE** 2017 - 2018

Résumé des cours et travaux

118^e
année



COLLÈGE
DE FRANCE

— 1530 —

LITTÉRATURES MODERNES DE L'EUROPE NÉOLATINE

Carlo OSSOLA

Professeur au Collège de France

Mots-clés : littérature, littérature moderne, hériter, léguer, testament

La série de séminaires « Comment hériter, comment léguer » est disponible en audio et en vidéo, sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/site/carlo-ossola/seminar-2017-2018.htm>), ainsi que le colloque « Indesinenter commendo vobis... » (https://www.college-de-france.fr/site/carlo-ossola/p648102209521256_content.htm).

ENSEIGNEMENT

COURS – COMMENT HÉRITER, COMMENT LÉGUER

Dans notre mémoire, l'héritage se fixe autour d'une scène topique, constamment reprise dans la peinture : *la Lecture d'un testament*.

Sur cette peinture de David Wilkie, datée de 1820 (figure 1), plusieurs groupes occupent la scène, devant et derrière le notaire ; scène animée, pleine d'objets.

La gravure (figure 2) les précise mieux et, en enlevant les couleurs, isole les objets sur les parois, les rend descriptibles, recevables.

Les parents d'un vieux militaire qui vient de mourir, et dont le portrait est suspendu dans l'appartement, sont assemblés pour entendre la lecture du testament : le notaire est assis à la table, à sa droite on distingue le frère du défunt, tenant un cornet acoustique, il écoute attentivement et témoigne son contentement de la manière dont les biens du défunt se trouvent partagés ; sa sœur, vieille demoiselle, éprouve au contraire une telle contrariété qu'elle se retire précipitamment, avant que les affaires soient terminées ; elle tient encore ses lunettes à la main, et son jeune laquais emporte ses patins et son petit chien : la colère de cette mégère ne produit aucun effet sur le reste de la compagnie. Un groupe fort intéressant est celui d'un sous-officier des dragons, sa belle-mère, son épouse et leur enfant : la jeune femme vient de recevoir le portrait en miniature du parent décédé, et c'est avec un vif plaisir



Figure 1 – David WILKIE, *Reading the Will*, 1820 (Munich, Neue Pinakothek).
Bayerische Staatsgemäldesammlungen, Neue Pinakothek München,
<https://www.sammlung.pinakothek.de/en/bookmark/artwork/5RGQkklxz3>.



Figure 2 – *Lecture du testament*, gravure à l'eau forte de Réveil
d'après le tableau de David Wilkie.
Musée de peinture et de sculpture..., vol. XIV, Paris, Audot, 1833, p. 1002.

qu'elle met à son cou ce souvenir d'affection ; sa mère, qui tient l'enfant, partage cette satisfaction.

Tout, dans ce charmant tableau, indique une profonde connaissance de la nature humaine ; le chien fidèle est tapi sous la bergère de son ancien maître ; les sangsues, dans le bocal au-dessus de la cheminée, sont une allusion satirique à l'objet de la réunion. Le coloris et le clair-obscur sont excellents et en harmonie avec la composition, le dessin et l'expression. Ce tableau était dans la collection du feu roi d'Angleterre : il a été fort bien gravé par A[braham] Raimbach¹.

Quand il s'agit d'une civilisation et de son patrimoine, ceux qui reçoivent ne sont pas des nouveaux propriétaires, mais plutôt des « usufructiers conservateurs », comme le suggèrent certains traités d'économie du XIX^e siècle, dont la responsabilité est publique². La conscience du patrimoine reçu est le meilleur capital moral pour savoir le léguer aux générations qui suivent : les ruptures de mémoire qui s'aggravent dans ce passage du XX^e au XXI^e siècle ne font qu'augmenter cette responsabilité d'« usufructiers conservateurs ».

Le cours a évoqué, dans le sillon de l'héritage classique, des auteurs qui se sont conçus – de Cicéron et Marc Aurèle à Montaigne – et se présentent comme des héritiers, et a parcouru les traces des « héritiers des héritiers³ » ; les limites de ce

1. *Musée de peinture et de sculpture, ou Recueil des principaux tableaux, statues et bas-reliefs des collections publiques et particulières de l'Europe, dessiné et gravé à l'eau forte par Réveil, avec des notices descriptives, critiques et historiques, par Duchesne Aine*, vol. XIV, Paris, Audot, 1833, p. 1002. L'auteur de la description est Jean Duchesne aîné (1779-1855) ; l'auteur des gravures est Étienne Achille Réveil (1800-1851 ?). Il s'agit de la description du tableau de David Wilkie, *Reading the Will*, 1820. Sur ce thème, voir l'essai d'Arthur S. MARKS, « Wilkie, Hogarth, and Hazlitt: *The Reading of a Will*, its origins and legacy », *Studies in Romanticism*, vol. XLVIII, n° 4, 2009, p. 583-639.

2. « D'un autre côté, il faut bien remarquer que les privilèges de la fortune, les classes riches en ont hérités du passé pour la plupart : cette portion considérable de leur richesse qui consiste en capitaux classés, fonds de terre, revenus fixes et soustraits à l'aléatoire de la production personnelle, n'est pas le prix du travail propre de la génération qui en jouit ; elle est, à un certain point, nationale presque autant qu'individuelle ; elle représente l'ensemble des réserves accumulées par les époques antérieures ; c'est une espèce de fonds commun disponible pour parer aux difficultés imprévues qui mettent la communauté en péril. Les classes riches ont le sentiment de ce rôle d'*usufruitiers conservateurs*, et de la responsabilité qui leur incombe à ce titre » (R. DE FONTENAY, « L'impôt doit-il prendre pour base la consommation ou le revenu ? », *Journal des Économistes. Revue de la Science économique et de la Statistique*, II^e série, XI^e année, tome XLII, n° 125, mai 1864, p. 205-228 ; la citation à la p. 227 ; c'est moi qui souligne).

3. Selon la formule aimablement ironique qu'Henri Estienne déploie dans l'un de ses dialogues, consacré à la mode des nouveaux mots italiens introduits dans le vocabulaire et les usages de cour du XVI^e siècle : « CELT. : Ne vous souvient-il plus de ces pantoufles appelées *soccoli*, hautes d'un pied, voire davantage, que portent les dames de ce pays-là [scil. : l'Italie] ? Principalement toutesfois celles qui sont de petite stature ; car ceci est pour remédier à un tel mal, pour parler selon qu'elles l'entendent. [...] Ceste invention n'est pas venue des Italiens, mais estoit déjà en la Grèce ancienne, comme on voit par un comique qui estoit de la nation. Or je croy qu'il n'y a femmes en toute l'Italie qui s'aident plus de ceste invention que les venitiennes. PHI. : Elles seules devroyent payer à l'invention pour tout le reste des femmes d'Italie, puisqu'ainsi est. Quand je dis "à l'inventeur", j'entends à ses héritiers : voire aux héritiers des héritiers de l'héritier du premier héritier. CELT. : Quand vous aurez bon loisir, vous les irez chercher » (H. ESTIENNE, *Deux dialogues du nouveau langage François, italianisé*,

résumé ne me permettent de proposer qu'un groupe restreint de problèmes suscités par la transmission d'un héritage⁴.

On hérite certes un patrimoine constitué et défini ; mais on hérite également des traditions qui n'appartiennent pas à des individus ou à des familles, mais à tout un chacun ; enfin, on hérite également des dettes et des obligations ; l'héritage est une forme de « reconnaissance » plutôt qu'une transmission.

Il ne s'agit donc – au niveau le plus simple – que de tirer profit d'un exemple, de s'approprier le geste d'un modèle, ne fût-ce que pour ouvrir une main :

VI. J'ai souvent entendu dire à mon beau-père que Lélius, dont il était gendre, accompagnait presque toujours Scipion à la campagne, et que là ils redevenaient tous deux enfants à un point incroyable, lorsqu'ils avaient pu s'échapper de Rome, comme des captifs qui rompraient leurs fers. J'ose à peine le dire de si grands personnages ; mais Scévola m'a raconté plus d'une fois qu'ils ramassaient des coquillages et des cailloux sur les rivages de Caiète et de Laurente, et qu'ils s'amusaient aux jeux les plus puérils. Il en est de nous comme des oiseaux : nous les voyons travailler à se construire des nids, et se donner des soins pour eux et leur famille ; puis, lorsque l'ouvrage est terminé, ils voltigent çà et là, et s'égayent en liberté, pour se délasser de leurs fatigues. Ainsi, épuisés par les travaux du forum et les occupations de la ville, nous aimons à égarer librement nos pensées, sans aucun soin qui nous occupe⁵.

Hériter signifie tout d'abord retrouver la forme d'un geste, capable de donner et de recevoir. Une main ouverte, en forme de coquillage, puisque – dirait Focillon dans son *Éloge de la main*⁶ – elle déploie l'attitude la plus humaine qui puisse exister : le don et l'offrande, la rémission et la demande d'aide, une paume qui accueille et qui ne se serre pas.

Il faut aussi assumer une remarque préalable essentielle, à savoir le fait que le « patrimoine » même renvoie à une idée de civilisation où règne la propriété ; ce qui demande de prendre en considération les formes de société et les symboles qui ne prévoient pas de « patrimoine » :

Ils [les indigènes] n'ont de vêtements, ni de laine, ni de lin, ni de coton, car ils n'en ont aucun besoin ; et il n'y a chez eux aucun patrimoine, tous les biens sont communs à tous [*nec habent bona propria, sed omnia communia sunt*]. Ils vivent sans roi ni gouverneur, et chacun est à lui-même son propre maître [*et unusquisque sibipsi dominus est*]. [...] Ils n'ont ni temples, ni religion, et ne sont pas des idolâtres. Que puis-je dire de plus ? Ils vivent selon la nature [*Quid ultra dicam ? Vivunt secundum naturam*]⁷.

et autrement desguizé, principalement entre les courtisans de ce temps, À Envers, par Guillaume Niergue, 1579 ; dialogue I : « De plusieurs nouveautez qui ont accompagné ceste nouveauté de langage », p. 175-176. Les interlocuteurs sont : CELTOPHILE, PHILAUSONE, PHILALETTE).

4. Jusqu'à sa dissipation : voir, à ce sujet, l'apologue d'Otar IOSSELIANI, *Les Favoris de la lune*, film de 1984.

5. CICÉRON, *De oratore*, II, 6.

6. H. FOCILLON, *Vie des formes, suivie de l'Éloge de la main*, Paris, F. Alcan, 1939. Sans oublier le geste que le Psaume 87 décrit si bien : « Je t'appelle, Seigneur, tout le jour, je tends les mains vers toi ».

7. A. VESPUCCI, *Mundus novus*, 1503 ; le texte latin est publié par C. SPILA, *Troina*, Città aperta, 2007, p. 56.

L'importance de ce « patrimoine » de civilisation – typique de la conscience européenne – est aussi précieuse que le constat de sa précarité, de sa fragilité ; le XX^e siècle en a été témoin ; des voix lucides se sont élevées sur les ruines des guerres et des massacres :

London Bridge is falling down, falling down, falling down
Poi s'ascose nel foco che gli affina
Quando fiam uti chelidon... Aronde aronde
 Le Prince d'Aquitaine à la tour abolie
 Je veux de ces fragments étayer mes ruines⁸

Ce corps [scil. : de livres sacrés] n'est pas sans ambiguïté, et ces ouvrages ne sont pas éternels, mais ils contiennent l'héritage spirituel des événements historiques survenus jusqu'à présent. Toute autre littérature en est issue et, sans eux, n'existerait pas : l'ensemble de la poésie chrétienne par exemple jusqu'à Dante, puis jusqu'à aujourd'hui, est un rayonnement du Nouveau Testament, et si toute littérature disparaissait, mais que le Nouveau Testament était conservé, nous pourrions sans cesse créer à partir de ce texte des littératures nouvelles et analogues.

Seuls les quelques livres sacrés de l'Humanité possèdent ce pouvoir régénérateur et survivent aux millénaires et aux crises mondiales. Il est rassurant de voir que la situation ne dépend nullement de la diffusion de ces ouvrages. Il n'est pas nécessaire que des millions, des centaines de milliers de gens se soient spirituellement approprié tel ou tel *livre sacré*. Il suffit que quelques personnes aient été touchées⁹.

Comment hériter demande donc, pour ce siècle qui avance par flottements, de nous libérer d'une conception trop rigide du « patrimoine » et sollicite une attention plus aiguë à l'« essentiel » : une attitude que Montaigne définit comme ce qui ne nous distingue pas des autres, ce qui accède à la nature commune, à une « naïfve et essentielle submission » :

Excusons icy ce que je dy souvent que je me repens rarement et que ma conscience se contente de soy : non comme de la conscience d'un ange ou d'un cheval, mais comme de la conscience d'un homme ; adjoustant tousjours ce refrain, non un refrain de ceremonie, mais de *naïfve et essentielle submission* : que je parle enquerant et ignorant, me rapportant de la resolution, purement et simplement, aux creances communes et legitimes. Je n'enseigne poinct, je raconte¹⁰.

Cet « essentiel » est surtout la capacité de rester en soi-même, de tout reconduire et « resserrer » de l'extérieur à l'intérieur, de se libérer du cumul, de toute « sollicitude estrangere » :

Ma forme essentielle est propre à la communication et à la production : je suis tout au dehors et en evidence, nay à la société et à l'amitié. La solitude que j'aime et que je presche, ce n'est principalement que ramener à moy mes affections et mes pensées,

8. T.S. ELIOT, *The Waste Land*, 1921-1922 ; dans *Poésie*, édition bilingue, traduction de Pierre LEYRIS, Paris, Éd. du Seuil, 1947, 1969, p. 88-89.

9. H. HESSE, *La Crise mondiale et les livres. (Réponse à une enquête)*, 1937 ; in V. MICHELS (dir.), *Magie du livre. Écrits sur la littérature*, traduction de François MATHIEU et de Britta RUPP-EISENREICH, Paris, José Corti, 1994, p. 306-307.

10. MONTAIGNE, *Essais*, livre III, chap. II : « Du repentir » ; je cite à partir de l'édition 1595, texte établi par P. VILLEY et V.L. SAULNIER, Paris, PUF, 1965 (En ligne sur : https://fr.wikisource.org/wiki/Essais/Livre_III/Texte_entier, consulté le 17 mars 2020).

restreindre et resserrer non mes pas, ains mes desirs et mon soucy, resignant la sollicitude estrangere et fuyant mortellement la servitude et l'obligation, et non tant la foule des hommes que la foule des affaires¹¹.

La transmission du « patrimoine » (d'une civilisation, d'une mémoire publique ou privée, d'une tradition) est dans une tension constante, et vivifiante, avec la réduction à l'« essentiel » : tension qui ne consiste pas dans la hâte de compenser une perte, un oubli, par d'autres additions, mais simplement dans notre capacité à toujours retravailler en creux ce qui se perd en volume, en hauteur, en surface – dans l'invisible :

La terre n'est que le surcroît du rêve,
Un vêtement qui bouge sur le corps
De celle qui a beau périr jamais ne cesse.

Mystérieux ces plis. Ce qu'ils étaient,
C'est le soleil du soir derrière ses arbres,
C'est l'amande de l'invisible, qui s'ouvrait¹².

SÉMINAIRES – COMMENT HÉRITER, COMMENT LÉGUER

- François Dupuigrenet Desroussilles (Florida State University) : « Exégèse et tradition du Notre Père : “la prière sortie pour nous des lèvres mêmes du Christ” (Simone Weil) », le 18 janvier 2018 ;
- Giacomo Jori (université de la Suisse italienne) : « Tradition et legs : le saint François de Pasolini », le 25 janvier 2018 ;
- Brenno Boccadoro (université de Genève) : « Un litige au nom de l'héritage de la musique antique au XVI^e siècle : la querelle entre Vincenzo Galilei et Gioseffo Zarlino », le 1^{er} février 2018 ;
- Victor Stoichita (université de Fribourg/Collège de France) : « L'autoportrait de Murillo », le 8 février 2018 ;
- Valeria Giannetti (université de Paris III) : « Mémoire et confession dans le roman du XIX^e siècle », le 15 février 2018 ;
- William Marx (université de Paris Nanterre) : « Comment hériter de Bergson : T.S. Eliot », le 22 février 2018 ;
- Jean-Pierre Ferrini (université Paris 7 Denis-Diderot) : « Beckett : plus loin on ne peut aller, allez... », le 1^{er} mars 2018 ;
- Carlo Ossola (Collège de France) : « Comment hériter de Michel Butor », le 8 mars 2018.

11. *Ibid.*, livre III, chap. III : « De trois commerces ». C'est un « omnia mea mecum » que Montaigne élève comme l'emblème même de sa vie : « O combien je suis tenu à Dieu de ce qu'il luy a pleu que j'aye receu immédiatement de sa grace tout ce que j'ay, qu'il a retenu particulièrement à soy toute ma dette ! Combien je supplie instamment sa saincte misericorde que jamais je ne doive un essentiel grammercy à personne ! Bienheureuse franchise, qui m'a conduit si loing. Qu'elle acheve. J'essaye à n'avoir expres besoing de nul. *In me omnis spes est mihi.* » (*Ibid.*, livre III, chap. IX : « De la vanité »).

12. Y. BONNEFOY, « Les Tableaux », in *Ensemble encore, suivi de « Perambulans in noctem »*, Paris, Mercure de France, 2016, p. 75.

SÉMINAIRE – L'ŒUVRE DE GILBERT DAGRON

Ce séminaire a eu lieu le 15 décembre 2017 à l'occasion de la parution du volume « Constantinopoli: Βασιλεία e ε'ερωσύνη. Studi in memoria di Gilbert Dagron », essais réunis par C. ALZATI et C. OSSOLA, *Rivista di Storia e letteratura religiosa*, vol. 52, n° 3, 2016.

Intervenants : Jacques Glowinski, Denis Feissel, Carlo Ossola, Brian Stock et Pierre Toubert.

COLLOQUE – DISCIPLE DE NUIT. LA FIGURE BIBLIQUE DE NICODÈME

Colloque organisé au Collège de France et à l'École normale supérieure les 24 et 25 novembre 2017, sous la direction d'Anne-Catherine Baudoin et de Carlo Ossola.

- Christian Grappe (université de Strasbourg) : « D'une nuit à l'autre : l'itinéraire narratif de Nicodème dans le quatrième évangile » ;
- Marie-Odile Boulnois (École pratique des hautes études) : « L'homme qui boîte des deux jarrets : Nicodème selon Cyrille d'Alexandrie » ;
- Pierre Descotes (université Paris-Sorbonne) : « Nicodème, ou la lutte de l'orgueil et de l'humilité (Tr. in Iohannis Euangelium XI et XII d'Augustin d'Hippone) » ;
- Catherine Broc-Schmezer (université Jean Moulin Lyon 3) : « Ce que Jésus aurait pu dire à Nicodème, selon Jean Chrysostome » ;
- Francesco Zambon (université de Trente) : « Nicodème ou le sculpteur sacré » ;
- François Boespflug (université de Strasbourg) : « L'entretien nocturne de Jésus et de Nicodème dans l'art occidental (XIX^e-XX^e siècles) » ;
- François Dupuigrenet Desroussilles (Florida State University) : « “Réveille-toi, Nicodème !” : nicodémisme et culture biblique des esclaves afro-américains au XIX^e siècle » ;
- Rémi Gounelle (université de Strasbourg) : « Nicodème dans l'évangile éponyme. Traditions grecques anciennes et byzantines » ;
- Zbigniew Izydorczk (université de Winnipeg) : « Nicodème, évangéliste apocryphe : des Actes de Pilate à l'*Évangile de Nicodème* » ;
- Damien Labadie (École pratique des hautes études) : « La famille apocryphe de Nicodème » ;
- Jacques-Noël Pérès (Institut protestant de théologie de Paris) : « L'honorable Nicodème, ami émerveillé mais déconcerté de Jésus dans les traditions éthiopiennes » ;
- Max Engammare (université de Genève) : « De Nicodème aux nicodémistes. L'invention d'une secte au siècle de la Réforme » ;
- Carlo Ossola (Collège de France) : « Les deux Nicodèmes de Pascal » ;
- Augustin Guillot (académie de Besançon) : « La figure de Nicodème dans l'œuvre de Jean Grosjean ».

COLLOQUE – *INDESINENTER COMMENDO VOBIS...* (4 MAI 2018)

- Pierre Rosenberg (Académie française) : « La fortune de Poussin » ;
- Benedetta Papasogli (université de Rome, LUMSA) : « “Un héritier qui trouve les titres de sa maison” : à propos d'une parabole pascalienne » ;

- Michel Jeanneret (université de Genève) : « Docteurs en gai savoir (XVI^e et XVII^e siècles) » ;
- Lina Bolzoni (École normale supérieure de Pise) : « La fascination de la lecture et l'amitié des classiques » ;
- Françoise Viatte (Conservateur général honoraire du patrimoine) : « Apprendre, échanger, donner : l'atelier, le geste du peintre » ;
- Barbara Jatta (directeur des Musées du Vatican) : « Les Musées du Vatican entre tradition et innovation » ;
- Corinne Herschkovitch (avocate spécialiste du droit de l'art, Paris) : « La philanthropie pour transmettre » ;
- Francisco Jarauta (université de Murcia) : « Héritiers sans testament ».

PUBLICATIONS

MONOGRAPHIES

OSSOLA C., *Nel vivaio delle comete. Figure di un'Europa a venire*, Venise, Marsilio, 2018.

OSSOLA C., *Europe retrouvée*, Paris, PUF, 2018.

OSSOLA C., *L'Automne de la Renaissance. « Idée du Temple » de l'art à la fin du Cinquecento*, Paris, Les Belles Lettres, 2018.

ARTICLES

OSSOLA C., « Vita di Maria », in C. OSSOLA (dir.), *Maria. Il culto da Oriente a Occidente*, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 2018, p. 69-145.

OSSOLA C., « La santa casa di Loreto », in C. OSSOLA (dir.), *Maria. Il culto da Oriente a Occidente*, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 2018, p. 481-489.

OSSOLA C., « Il Mausoleo di Lenin », in P. JARAUTA et P. MEDINA (dir.), *Francisco Jarauta en las fronteras de Babel*, Madrid, Editorial IED, 2018, p. 289-311.

OSSOLA C., « I colori dell'infinito », in *Il manoscritto CIV. A. 72. La Bibbia di Pietro Cavallini. Commentario*, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 2018, p. 1-5.

OSSOLA C., « Giona: una parabola etica e letteraria », in *La storia di Giona nei mosaici della basilica di Aquileia*, Turin, Umberto Allemandi, 2018, p. 31-38.

OSSOLA C., *Premessa*, in G. SACCARO DEL BUFFA BATTISTI, *Eugenio Battisti a Torino. 1924-1950*, Florence, Olschki, 2018, p. VII-VIII.

OSSOLA C., « “Com'om che sonnolento vana”: il “ralenti” nella *Divina Commedia* », in *Le ragioni della “Commedia” tra passato e futuro*, Convegno (Roma, 14-15 dicembre 2016), Rome, Bardi Edizioni, 2018, p. 167-175.

OSSOLA C., « Perfections du noir », in E. TALLONE (dir.), *Manuale tipografico dedicato all'arte degli incisori fonditori e stampatori ai fini estetici, e alle carte, filigrane & inchiostri*, vol. IV, Alpignano, Tallone, 2018, p. 179-191.

OSSOLA C., « Essendo la chiarezza essenziale alla poesia e a ogni civiltà », préface à L. MAZZOLI (dir.), *Raccontare la cultura. Come si informano gli italiani, come si comunicano i musei*, Milan, Franco Angeli, 2018, p. 11-15.